

LES VIEUX

Pauvres vieux ! Ils ont passé la soirée, presque mérués, dans leur salon, rangeant les cadeaux qu'ils feront demain ; puis ils ont regagné leur chambre, cette chambre, solidement meublée, avec son lit d'acier, l'armoire à glace un peu leurrée, les rideaux défraîchis, la chambre qu'ils achetaient autrefois, peu à peu, quand ils se mirent en ménage ; car ce sont d'anciens travailleurs, aujourd'hui des rentiers, dont la fortune a grossi d'année en année.

—N'as-tu pas entendu ? —Il m'avait semblé que la porte de la rue... Mais je suis folle ! Elle ne peut pas s'imaginer qu'il est si loin ; elle ne s'était jamais quittée, pas même un jour. Et c'est une manie dont elle ne se défiera pas que de l'attendre, de devenir anxieuse au moindre pas qui fait craquer l'escalier. Que de fois, après une nuit de fête, elle s'est relevée pour aller l'embrasser dans son lit, pour être certaine qu'aucun chagrin n'agitait son sommeil ! Et les vieux se disent qu'il est tard, qu'il faut dormir.

—Mon Dieu ! Tu n'es pas trop maigre... Tu n'as pas trop maigri... —Père se met à rire : —Tu vois bien... je te le disais... tu exagères toujours... Mais au fond, il est tout fier que son fils soit beau et bien portant, il le questionne sur les détails de sa nouvelle vie... J'ai lu qu'autrefois, les parents attendaient solennellement, dans leur salon, les hommages de leurs enfants. Qu'on a bien fait de changer tout cela ! Et qu'il est bon, après vingt-six heures de voyage, de trouver ses deux vieux vous attendant sur leur porte pour vous souhaiter la bienvenue.

LA NOEL A GRENELLE

Le soir tombait. Les dernières clartés du jour se mouvaient en reflets changeants sur l'eau grise de la Seine ; le ciel jetait sur le fleuve, contrarié d'ondes sans cesse agitées par le passage des bateaux, le réverbère balancé de ses feux palissants, roses, verdâtres ou d'or clair et fugitif. Mais lui-même, au couchant, derrière le viaduc d'Auteuil, ne montrait pas ces mille nuances que l'eau brouillait et ramenait infatigablement ; son éclat rougeâtre se noyait dans des fumées qui flottaient ainsi que des crêpes déchirées et vers Paris semblaient se former en nuages plus épais. Bianches, grises, noires, des hautes cheminées de Javel et de Grenelle, des grues à vapeur qui déchargeaient les péniches rangées le long du quai, haletantes et accablées ou plus lentes et comme plus loyées à leur issue, toutes elles traversaient la Seine et se dirigeaient, en se déployant, sur Auteuil. Cette vie silencieuse des fumées et leur mouvement remplaçaient dans ce paysage singulier les nuages invisibles, dissous dans les profondeurs d'un ciel de brume.

—Père se met à rire : —Tu vois bien... je te le disais... tu exagères toujours... Mais au fond, il est tout fier que son fils soit beau et bien portant, il le questionne sur les détails de sa nouvelle vie... J'ai lu qu'autrefois, les parents attendaient solennellement, dans leur salon, les hommages de leurs enfants. Qu'on a bien fait de changer tout cela ! Et qu'il est bon, après vingt-six heures de voyage, de trouver ses deux vieux vous attendant sur leur porte pour vous souhaiter la bienvenue.

—Mon Dieu ! Tu n'es pas trop maigre... Tu n'as pas trop maigri... —Père se met à rire : —Tu vois bien... je te le disais... tu exagères toujours... Mais au fond, il est tout fier que son fils soit beau et bien portant, il le questionne sur les détails de sa nouvelle vie... J'ai lu qu'autrefois, les parents attendaient solennellement, dans leur salon, les hommages de leurs enfants. Qu'on a bien fait de changer tout cela ! Et qu'il est bon, après vingt-six heures de voyage, de trouver ses deux vieux vous attendant sur leur porte pour vous souhaiter la bienvenue.

—Mon Dieu ! Tu n'es pas trop maigre... Tu n'as pas trop maigri... —Père se met à rire : —Tu vois bien... je te le disais... tu exagères toujours... Mais au fond, il est tout fier que son fils soit beau et bien portant, il le questionne sur les détails de sa nouvelle vie... J'ai lu qu'autrefois, les parents attendaient solennellement, dans leur salon, les hommages de leurs enfants. Qu'on a bien fait de changer tout cela ! Et qu'il est bon, après vingt-six heures de voyage, de trouver ses deux vieux vous attendant sur leur porte pour vous souhaiter la bienvenue.

—Mon Dieu ! Tu n'es pas trop maigre... Tu n'as pas trop maigri... —Père se met à rire : —Tu vois bien... je te le disais... tu exagères toujours... Mais au fond, il est tout fier que son fils soit beau et bien portant, il le questionne sur les détails de sa nouvelle vie... J'ai lu qu'autrefois, les parents attendaient solennellement, dans leur salon, les hommages de leurs enfants. Qu'on a bien fait de changer tout cela ! Et qu'il est bon, après vingt-six heures de voyage, de trouver ses deux vieux vous attendant sur leur porte pour vous souhaiter la bienvenue.

La succession de Mme Singer.

M. Singer, inventeur de la machine à coudre bien connue, mourut en 1877, laissant une fortune de 470 millions. Aux termes de son testament, il a été partagé son patrimoine en six parts égales : vingt-deux millions étaient attribués à deux enfants naturels et le reste à sa veuve et à ses enfants légitimes : MM. Mortemer, Washington, Paris et Franklin Singer ; la princesse Edmond de Polignac et la duchesse Decazes. Mme Singer recevait, pour sa part, 128 millions de 600 dollars de la "Singer Manufacturing Co."

Un souvenir de Charles

La Musée de Arts décoratifs a regagné récemment un objet plus intéressant. Ce sont les quatre pages de la face et arrière du sacro-sacré de Charles X. Ils sont offerts par M. Ehrlert, veuve du célèbre arpenteur des Tuileries, sous Napoléon III.

LES UNIFORMES.

CONTE MILITAIRE.

Il y avait un mot dans l'armée pour désigner les troupes débraillées : «Fouilles comme les dragons Villégien». Ces soldats formaient trois compagnies franches. Chacune avait 150 hommes : 1 capitaine commandant, 1 capitaine réformé, 1 premier lieutenant, 1 second lieutenant, 1 capitaine réformé, 3 maréchaux de logis, 6 brigadiers, 140 dragons, 2 tambours ; et ça faisait quatre cent cinquante bonnes têtes qui galopèrent à la mort.

—Montrez votre épée. —M. de Villégien la tendit. Le roi la tira hors du fourreau. —La lame n'a point trente et un pouces... Je vous félicite cependant de la valeur que vous avez montrée ce matin. —Je vois, dit mélancoliquement le soldat, que Sa Majesté me continue ses rigueurs, toujours à propos d'armes et d'uniformes. —Oui, dit vivement le roi. Vous êtes "compagnie franche" ! Obéissez aux règlements ! Je n'aime point ces costumes baroques ; vos soldats ressemblent à des danseurs. Revenez à l'ordonnance, on je licencie vos dragons et vous renvoie dans votre terre d'Anjou. Ceci n'est qu'un avertissement au soldat ; mon estime est acquise au gentilhomme. Rendez-vous à des jours meilleurs, monsieur. Allez.

—Sire, murmura la Pompadour, ces hommes souffrent. Il y en a qui saignent. D'où viennent-ils ? Voyez le deuxième... le sixième... Ils sont habillés de soie. Quelle idée ! Faites-les partir... Trois cents visages, maintenant, glissant autour des chevaux, stupéfaits. —Parlez, monsieur de Villégien. Expliquez-moi ce nouveau caprice ! Ces soldats, ces habits de carnaval, inconnus... D'où viennent ces uniformes ? Il n'avait pas fini qu'ensemble, tout à coup, on vit se pencher les hommes... Trente paupières s'arrondirent, coavèrent le roi comme pour en absorber la terreur, et le comte de Villégien, ferme, les saluant du chapeau : —Que Votre Majesté, dit-il, pardonne une fois de plus cette infraction à son règlement. Ces uniformes, Sire, "ce sont des drapés ennemis."